

De l'agrafe au logiciel: technologies bureaucratiques et relations sociales dans les mondes du travail en Afrique

Université d'été

Berlin, 16-20 juillet 2018

Les univers professionnels, en Afrique, semblent de plus en plus imprégnés par différentes technologies bureaucratiques. Cela concerne le travail, formel et informel, journalier, spirituel, voire le travail forcé. Si ce constat est évident pour le travail du bureaucrate, cela vaut aussi pour le menuisier, le chauffeur, le paysan, l'ouvrier ou le marchand ambulant qui doivent, à un moment ou l'autre, remplir des formulaires, facturer de reçus, déclarer des dépenses, établir des listes etc. Outre les services publics, les grandes entreprises, les organisations non-gouvernementales, chaque école, église, magasin, association, ou groupement se dotent désormais de son équipement technique pour assurer son fonctionnement quotidien. Face à l'omniprésence de la bureaucratisation, Béatrice Hibou remarque à juste titre que nous sommes tous des bureaucrates. Notre équipement peut être une simple ramette de papiers, un bloc de factures, un formulaire, un cachet, un classeur ou un étagé, ou bien encore des logiciels de logistique ou de scanners d'empreintes biométriques. De telles technologies bureaucratiques ont un impact sur les pratiques de travail, aussi dans les sphères économiques, politiques, sociales et religieuses. Ces pratiques sont souvent marquées par un imaginaire de l'efficacité, de la rationalisation et de la mise en place de procédures – parfois purement esthétiques, parfois suivant des logiques d'efficacité ou néolibérales. Cet imaginaire renvoie à des normes sociales du travail qui s'inspirent, parfois, par des conceptions locales du 'travail', ou bien aussi, par une conception du « bon citoyen ». Ces imaginaires bureaucratiques du travail dépendent directement de pratiques matérielles, c'est-à-dire de la manipulation et de l'usage d'artefacts et d'assemblages technologiques, qui déterminent ce qui est perçu comme le « vrai » travail bureaucratique et le « véritable » bureaucrate. Ainsi, ces technologies de la bureaucratie influencent nos façons de penser, nos façons de structurer notre organisation sociale, voire même la mise en scène de l'administration et de la gestion publique.

Pour notre université d'été nous invitons des doctorant(e)s en histoire, en anthropologie, en sciences politiques, en sociologie ou dans des disciplines apparentées à questionner leurs matériaux de recherche selon la vie quotidienne des technologies bureaucratiques. Ces technologies sont comprises tant comme des artefacts isolés que comme des assemblages technologiques encadrés dans des pratiques sociales et culturelles. De quelles manières se reconfigurent alors les imaginaires de la bureaucratie et du travail? Comment conditionnent-elles et ordonnent-elles des processus de rationalisation bureaucratique? Comment les technologies bureaucratiques génèrent, affectent, transforment et conditionnent différentes relations sociales? Contribuent-elles au principe bureaucratique de la dépersonnalisation des rapports sociaux, et peut-être même participent d'une violence structurelle pour les acteurs? De l'agrafe au logiciel, les technologies bureaucratiques ont un impact sur les façons dont les hommes se comportent vis-à-vis de l'Etat (citoyenneté), vis-à-vis d'organisations qu'ils représentent ou auxquelles ils appartiennent, ainsi que vis-à-vis d'autres personnes et même vis-à-vis d'eux-mêmes. Ces rapports génèrent soit un engagement/attachement, soit un détachement. À travers le prisme de la technologie, nous envisageons ainsi d'étudier les rôles praxéologiques, esthétiques, affectifs/émotionnels et/ou symboliques/imaginaires que les technologies bureaucratiques jouent dans la formation de relations humaines entre engagement/identification et détachement.

L'université d'été se focalise sur trois axes de recherches, étroitement liés les uns aux autres :

- a) **Les espaces du travail bureaucratique.** S'il s'agit notamment du building administratif, du bureau ou du guichet, l'espace du bureau peut être plus réduit, telle une case ou une cabane. Parfois, juste le cachet marque l'espace du bureau, tandis qu'un tas de document ramassé sous un lit représente l'archive. Les espaces du travail bureaucratique concernent aussi les trajets que prennent les documents bureaucratiques, en terme de circulation des documents ou par voie électronique (des espaces virtuels). Les espaces sont donc des espaces « réels » (entre quatre murs ou autour d'une table etc.), des espaces virtuels, et/ou des espaces produits par des pratiques sociales ou par des imaginaires.
- b) **Les technologies bureaucratiques.** Elles renvoient à un assemblage d'artefacts, d'outils de travail, qui viennent avec une matérialité particulier, et à un savoir-faire, une habilité, des procédures et des méthodes. De ce point de vue, la bureaucratie en tant que telle est déjà une technologie, une machine qui rend, selon Max Weber, l'organisation efficace et rationnelle. En même temps, la bureaucratie dépend des technologies qui déterminent ses pratiques, au niveau symbolique (cachet) comme organisationnel (classeur, logiciel, liste).
- c) **Les imaginaires du travail bureaucratique.** Ceux-ci relèvent de normes sociales et de concepts du « bon » bureaucrate, de « l'idéaltype » de la bureaucratie, mais aussi d'autres pratiques sociales et culturelles qui influencent, transforment et/ou mettent en question cet idéaltype. Les imaginaires bureaucratiques s'expriment souvent dans l'attrait pour les règles et la rationalisation, mais reflètent aussi les valeurs symboliques qu'on attache au papier, à un cachet ou à l'empreinte biométrique.

Chaque participant soumettra un papier de 10 à 15 pages (environ 30 000 signes avec espaces). Ces papiers circuleront en amont entre tous les participants afin d'enrichir les discussions. Lors de l'université d'été à Berlin, chaque participant aura 20 minutes pour résumer son travail. Chaque communication sera ensuite commentée par deux chercheurs ; ensuite le papier sera discuté en séance plénière.

L'Ecole d'été du programme de recherche « La bureaucratisation des sociétés africaines » de l'Institut historique allemand de Paris (IHA) et le Centre de recherche sur les politiques sociales des Dakar (CREPOS) en collaboration avec re:work de Humboldt-Universität zu Berlin et l'Institut des mondes africains de Paris (IMAF) et avec le soutien de l'Université franco-allemande et la Fondation Max Weber.

Partenaires :

Programme « La bureaucratisation des sociétés africaines » : Dr. Susann Baller
Institut historique allemand de Paris : Prof. Thomas Maissen
Centre de recherche sur les politiques sociales des Dakar (CREPOS) : Prof. Alfred Ndiaye
Re:work de Humboldt-Universität zu Berlin: Prof. Andreas Eckert
Institut des mondes africains de Paris (IMAF): Dr. Séverine Awenengo Dalberto

Comité scientifique : Susann Baller, Peter Lambertz et Martin Mourre

Lieu : Re:work (Centre de recherche international «Travail et parcours de vie dans une perspective historique globale»), Humboldt-Universität zu Berlin, adresse : Georgenstr. 23, 10117 Berlin

Programme

Lundi, 16 juillet 2018

- 14h00-15h00 Introduction
Mots de bienvenus d'Andreas Eckert (U Humboldt Berlin et directeur de re:work) et du comité scientifique (Susann Baller, Peter Lambertz et Martin Mourre)
- 15h00-16h30 **Présentation 1** de Kamina Diallo : « Les imaginaires du travail bureaucratique des associations d'ex-combattants ivoiriennes »
- 16h30 *Pause-café*
- 17h00-18h30 **Présentation 2** d'Abasse Diop : « Travail précaire et technologies bureaucratiques : entre ajustement et rejet »

Mardi, 17 juillet 2018

- 09h00-10h30 **Table ronde I : Les espaces sociaux et politiques des technologies bureaucratiques**
Chair : Martin Mourre
Intervenants : Florence Brisset-Foucault (IMAF, U Paris 1-Sorbonne), Ndiouga Benga (UCAD), Romain Tiquet (U Genève)
- 10h30 *Pause-café*
- 11h00-12h30 **Présentation 3** de Merlin Ottou : « 'Votre carte minière, s'il vous plaît !' : une ethnographie des rapports entre les agents des brigades minières du Capam et les orpailleurs dans les sites miniers de Bétaré-Oya au Cameroun »
- 12h30 *Déjeuner*
- 14h00-15h30 **Présentation 4** d'Oscarine Mela : « Améliorer la gestion des ressources humaines de l'administration publique camerounaise à l'aide d'un logiciel : jeux autour du Sigipes »
- 15h30 *Pause-café*
- 16h00-17h30 **Présentation 5** de Modou Niang : « Contextualisation socio-historique des organisations paysannes au Sénégal »
- 17h45-19h15 **Table ronde II : Construction et gouvernance bureaucratiques de l'espace**
Chair : Lamina Doumbia
Intervenants : Sabine Planel (IMAF), Georg Klute (U Bayreuth), Mahaman Tidjani Alou (U Niamey, LASDEL)

Mercredi, 18 juillet 2018

09h00-10h30	Présentation 6 de Bintou Mbaye : « L'abolition de l'esclavage et ses aspects bureaucratiques à Saint-Louis et Gorée en 1848 »
10h30	<i>pause-café</i>
11h00-12h30	Présentation 7 Lamine Doumbia : « La bureaucratisation de la pratique foncière: perspective des associations des déguerpis et des activistes à l'exemple de Bamako et de Ouagadougou »
12h30-13h00	Présentation de l'Université franco-allemande (UFA) : Kathleen Schlütter
13h00	<i>déjeuner</i>
14h00	Témoignage de Paul Isewanga Inongo
15h30-17h00	Archives de la Stasi (Archiv des Bundesbeauftragten für Stasiunterlagen)
19h00	<i>Diner</i>

Jeudi, 19 juillet 2018

09h00-10h30	Table ronde III: Le travail du bureaucrate Chair : Amadou Dramé Intervenants : Anaïs Wion (IMAF), Catarina Madeira-Santos (EHESS), Andreas Eckert (re :work/ U Humboldt Berlin)
10h30	<i>Pause-café</i>
11h00-12h30	Présentation 8 de Peter Lambert : « The Vernacular Bureaucracy of Taxi Logistics at the Airport of Dakar »
12h30	<i>Déjeuner</i>
14h00-15h30	Présentation 9 de Kelma Manatouma : « Identification et historicité de la papierisation des identités au Tchad »
15h30	<i>Pause-café</i>
16h00-17h30	Présentation 10 d'Amadou Dramé : « 'Broussard' mais aussi bureaucrate : Réflexion sur la posture Commandant de cercle dans la politique musulmane d'identification et de la surveillance des marabouts en AOF (1906-1946) »

Vendredi, 20 juillet 2018

09h00-10h30	Table-ronde IV : L'uniforme comme technologie bureaucratique Chair : Peter Lambertz Intervenants : Joël Glasman (U Bayreuth), Mirco Göpfert (U Konstanz)
10h30	<i>Pause-café</i>
11h00-12h30	Présentation 11 de Martin Mourre : « Le travail bureaucratique de la justice militaire coloniale : le procès des tirailleurs de Thiaroye, 1944-1945 »
12h30	<i>déjeuner</i>
14h00-15h30	Présentation 12 de Johara Berriane : « Les papiers de la foi. Production et usages des documents d'identité évangéliques dans les mobilités africaines (Maroc et Sénégal) »
15h30	<i>Pause-café</i>
16h00-17h30	Présentation 13 de Cecilia Passanti : « Quand les technologies rentrent en politique. Sur le rôle des technologies électorales dans le façonnement des Etats africains »
17h30-18h00	Conclusion

Commentaires :

	Date	Chair	Présentation de 20 minutes	Commentaire 1	Commentaire 2
1	16/07	Susann Baller	Kamina Diallo	Florence Brisset-Foucault	Daniel Tödt
2	16/07	Peter Lambertz	Abasse Diop	Baz Lecocq	Lamine Doumbia
3	17/07	Martin Mourre	Merlin Ottou	Alfred Ndiaye	Johara Berriane
4	17/07	Lamine Doumbia	Oscarine Mela	Susann Baller	Kelma Manatouma
5	17/07	Susann Baller	Modou Niang	Georg Klute	Amadou Dramé
6	18/07	Ndiouga Benga	Bintou Mbaye	Catarina Madeira-Santos	Martin Mourre
7	18/07	Thomas Maissen	Lamine Doumbia	Sabine Planel	Oscarine Mela
8	19/07	Andreas Eckert	Peter Lambertz	Ndiouga Benga	Abasse Diop
9	19/07	Ndiouga Benga	Kelma Manatouma	Mahaman Tidjani Alou	Cecilia Passanti
10	19/07	Martin Mourre	Amadou Dramé	Andreas Eckert	Romain Tiquet
11	20/07	Amadou Dramé	Martin Mourre	Joël Glasman	Anaïs Wion
12	20/07	Peter Lambertz	Johara Berriane	Mirco Göpfert	Susann Baller
13	20/07	Johara Berriane	Cecilia Passanti	Romain Tiquet	Kamina Diallo